

Entretien avec Richard Stallman

Certains pensent que [Richard Stallman](#) a déjà tout dit et qu'il ne fait que répéter (voire ânonner) inlassablement le même discours aux quatre coins de la planète.



Ce n'est pas forcément vrai. Surtout quand l'exercice est un entretien et que celle qui pose les questions oriente habilement la conversation, en particulier sur l'activisme et les conditions de sa réussite.

Et pour vous en donner un avant-goût voici sa réponse à la question de son plus grand échec : « Le plus grand échec du mouvement des logiciels libres est ironique : notre logiciel libre est devenu si attirant pour les geeks que l'usage et le développement de logiciels libres se sont beaucoup plus répandus que l'appréciation de la liberté sur laquelle le mouvement se fonde. Le résultat est que nos points de vue en sont venus à être considérés comme excentriques dans la communauté que nous avons construite. »

Une traduction Framalang, avec l'aimable autorisation d'Hillary Rettig^[1].

Interview de Richard Stallman

[Interview with Richard Stallman](#)

Hillary Rettig – 9 février 2009 – LifeLongActivist.com

(Traduction Framalang : Yonnel et Goofy)

Mon ami [Richard Stallman](#) est le fondateur du [mouvement du logiciel libre](#). Ses idées sont à l'origine non seulement du [système d'exploitation GNU/Linux](#), mais aussi de [Wikipédia](#), [Creative Commons](#), de la campagne anti-DRM [Defective by Design](#) et d'autres mouvements sociaux importants. Il est lauréat du [prix MacArthur](#), et peut-être l'activiste le plus couronné de succès. Je suis honorée d'avoir pu l'interviewer.

Hillary Rettig : Qu'est-ce que le logiciel libre ?

Richard Stallman : Le logiciel libre, cela implique que l'utilisateur dispose de quatre libertés essentielles :

- 0. La liberté d'exécuter le programme comme bon vous semble.
- 1. La liberté d'étudier le code source du programme, puis de le modifier pour que le programme fasse ce que vous voulez.
- 2. La liberté de distribuer aux autres des copies identiques du programme. (On appelle aussi cela la liberté d'aider son voisin.)
- 3. La liberté de distribuer des copies de vos versions modifiées. (On appelle aussi cela la liberté de contribuer à votre communauté.)

Vous travaillez pour la cause du logiciel libre depuis plus de 20 ans. Comment gardez-vous le cap, comment restez-vous « attaché » à votre travail, avec le même sentiment d'urgence ?

J'utilise moi-même des ordinateurs, donc je serai moi-même un de ceux qui perdront leur liberté si le logiciel libre ne s'impose pas. J'ai donc toute la motivation nécessaire pour poursuivre la lutte.

Est-ce que vous ressentez souvent de la peur ou du découragement ? Comment gérez-vous ces sentiments ?

Je suis pessimiste de nature, donc il m'est facile d'imaginer la défaite, surtout étant donné la taille des entreprises contre lesquelles nous nous battons, et leur gouvernement lèche-bottes à Washington. Mais il n'en faut pas autant pour me mener au désespoir. Si je fais quelques tentatives pour corriger un bogue et qu'elles n'aboutissent pas, la frustration peut monter au point que je crie d'angoisse. Mais ce sentiment ne dure que quelques minutes, et ensuite je me remets au travail.

Quant à la peur, ma principale peur est la défaite de la liberté. Le meilleur moyen de l'éviter est de continuer, ce que je fais.

Pourquoi est-ce si important de travailler dans une équipe ou une communauté avec un but commun, et qu'est-ce que vous considérez comme une équipe/communauté efficace ou inefficace ?

La communauté du logiciel libre est très décentralisée – chaque programme a sa propre équipe de support. Il reste beaucoup de place. Si deux personnes ne s'entendent pas, elles n'ont pas besoin de travailler ensemble, elles peuvent travailler séparément. Cela n'élimine pas le problème des conflits de personnalité et des comportements insultants, mais au pire cela ne peut créer que du retard.

Quelles sont vos habitudes de travail, votre emploi du temps, et pourquoi ces habitudes et cet emploi du temps ont-ils évolué ?

Je n'ai pas ou ne veux pas de journée structurée. Quand je me lève, d'habitude je commence à répondre à mes messages. Quand je sens que j'ai besoin d'une pause, je la prends – je peux lire, rêver, écouter de la musique ou manger. Après un moment, je me remets au travail. Je ne suis pas un emploi du temps, sauf pour les voyages et les réunions. Mais quand même, en ce moment, cela représente une bonne partie de mon emploi du

temps, ce qui d'une certaine façon est agaçant.

L'époque où j'étais le plus productif, c'était quand je programmais, en 1982. J'avais très peu de rendez-vous, donc je n'avais pas besoin de gérer un emploi du temps sur 24 heures. Quand j'étais fatigué, j'allais dormir. Quand je me levais, je recommençais à travailler. Quand j'avais faim, je mangeais. Aucun emploi du temps ! Cela me permettait d'être très productif, parce que quand je ne dormais pas, j'étais complètement éveillé.

Avez-vous déjà pris un congé sabbatique ou interrompu votre tâche d'activiste ? Pourquoi, ou pourquoi pas ? Si oui, quels bienfaits en avez-vous retiré ?

Dans les années 80, quand le mouvement était nouveau et que mon travail en son sein consistait principalement à développer des logiciels, je n'ai jamais pensé à vouloir me mettre en pause bien longtemps. À présent, comme mon travail est principalement de correspondre avec des personnes, je ne peux plus le faire. Les courriers s'accumuleraient horriblement si je ne les traitais pas jour après jour.

Comment jugez-vous votre efficacité à changer les choses ?

Je ne peux pas être impartial dans l'estimation de mes propres capacités, donc je ne puis répondre à cette question. Ce qui est clair, c'est qu'au moins nous avons mis la première pierre à l'utilisation libre d'ordinateurs, mais nous sommes encore loin de notre objectif : que tous les utilisateurs de logiciels soient libres. Mais au moins le mouvement des logiciels libres continue à grandir.

Que considéreriez-vous comme vos réussites les plus significatives en tant qu'activiste ?

Nous avons développé des systèmes d'exploitation libres, des environnements graphiques libres, des applications libres, des lecteurs média libres, des jeux libres – des milliers.

Certaines régions ont adopté GNU/Linux dans leurs écoles publiques. Maintenant il nous faut convaincre le reste du monde d'en faire de même.

Que considéreriez-vous comme vos échecs les plus significatifs, ou dans quels domaines auriez-vous souhaité faire plus de progrès ?

Le plus grand échec du mouvement des logiciels libres est ironique : notre logiciel libre et devenu si attirant pour les geeks que l'usage et le développement de logiciels libres se sont beaucoup plus répandus que l'appréciation de la liberté sur laquelle le mouvement se fonde. Le résultat est que nos points de vue en sont venus à être considérés comme excentriques dans la communauté que nous avons construite.

Dans quelle mesure c'est un échec personnel, je ne le sais pas. Je ne sais pas si j'aurais pu éviter cela en agissant différemment.

Quels avantages naturels (cognitifs, émotionnels, dans votre style de vie, etc.) pensez-vous voir en tant qu'activiste ?

Mes plus gros avantages, autres que ma capacité naturelle en tant que programmeur, sont la persévérance et la détermination, ainsi qu'un sens du défi plein d'insolence et de moquerie qui me permet de faire des choses qui ne sont vraiment pas difficiles, mais devant lesquelles d'autres se déroberaient peut-être.

La plupart des gens semblent supposer que si on vous éloigne de la victoire alors on abandonne. Cela n'a aucun sens pour moi. Quel intérêt pourrait-il bien y avoir à laisser tomber ? Rien de ce que je peux imaginer réussir dans le monde n'est plus important que la défense des droits de l'homme. Tant que mes chances de victoire sont plus grandes si j'essaie que si j'abandonne, il serait absurde de laisser tomber.

Un autre avantage semblerait être que vous faites preuve d'une

énorme résistance face aux critiques ou même aux railleries. On s'est moqué de vous pendant des années à propos de points de vue qui sont maintenant considérés comme valides et même majoritaires. Peu de gens savent s'accommoder de ce genre de critiques ou de railleries intenses. Est-ce que cela vous a été difficile, et si vous avez un mécanisme pour vous en accommoder, quel était-il ?

Tout ce que ces railleries disent vraiment, c'est « nous sommes plus gros que vous, nananère ! » Le but est d'intimider les insoumis, et le moyen de contrecarrer ceci est de refuser de se laisser intimider.

Parfois tous les insoumis sont intimidés, sauf un. Cela m'est arrivé plus d'une fois. C'était décourageant jusqu'à ce que j'ai appris à me souvenir que d'autres sont probablement du même avis, même s'ils ne le disent pas tout haut, donc dans les faits je suis leur porte-parole. Je me rends aussi compte que beaucoup d'autres, qui sont indécis, écoutent probablement en pesant les arguments. Rien qu'en restant sur ma position, en restant calme, et en réfutant les arguments des adversaires sans rancœur, je peux en rallier quelques-uns. Bien sûr, il est plus simple de rester calme par e-mail qu'en tête-à-tête, j'essaie donc d'avoir ces débats par e-mail. Une liste de diffusion est aussi susceptible de toucher un plus grand nombre d'indécis que je pourrais peut-être rallier.

Par contraste, dans une discussion en privé j'ai appris à ne pas perdre de temps à écouter les railleries. À la place, je fais quelque chose de plus utile, ce qui est d'habitude également plus agréable.

Quels défauts naturels avez-vous dû compenser ou vaincre ?

Mon principal défaut est une tendance à perdre mon sang-froid. Mais j'ai trouvé un moyen de contrôler cela la plupart du temps : je relis et je réécris mes e-mails avant de les envoyer.

Beaucoup d'activistes ont du mal à décider quels projets ou tâches entreprendre. Beaucoup font le mauvais choix, perdent du temps et compromettent leur efficacité. Comment décidez-vous des projets ou tâches à entreprendre ?

J'ai essayé de me demander à quels problèmes était confrontée la communauté, et ce que je pouvais faire pour changer la situation.

Quelles autres erreurs voyez-vous des activistes faire qui compromettent leur efficacité ?

Je trouve que de nombreux techos qui veulent soutenir le mouvement ne pensent qu'en termes de ce qu'ils peuvent faire seuls dans leur coin. Il ne leur vient pas à l'esprit de chercher des alliés pour agir avec plus de force.

Cependant, d'autres qui se trouvent apprécier les idées du mouvement du logiciel libre sont découragés par la taille de la tâche qui pourrait demander des années de travail, et abandonnent avant la première étape. Ils perçoivent une telle tâche comme impossible à surmonter, sans prendre en compte que nous avons déjà surmonté des tâches bien plus dures.

Quels sacrifices personnels avez-vous fait pour votre activisme ? En regardant en arrière, comment est-ce que vous les percevez ?

Je travaille dur, mais je n'appellerais pas cela un sacrifice. Comment pouvez-vous réussir quelque chose d'important sans travail ? La plupart des gens travaillent dur pour des choses qui n'en valent pas vraiment la peine.

Je me passe de certaines choses que l'on apprend à désirer à la plupart des Américains : je n'ai jamais eu une maison, une voiture ou des enfants. Mais je ne le regrette pas. Si vous avez ces choses, elles font de votre vie un combat désespéré pour pouvoir vous les payer. Souvent les hommes divorcent, après quoi c'est à peine s'ils arrivent à voir les enfants

pour la subsistance desquels ils doivent se démener toute leur vie.

Quel gâchis de se battre toute sa vie pour pouvoir se continuer à se battre. C'est en rejetant ces lourds fardeaux que j'ai pu combattre pour quelque chose qui vaut ce combat.

Quels bénéfices personnels avez-vous tiré de votre activisme ?

Je passe le plus clair de mon temps à voyager là où l'on m'a invité à donner des conférences. Par certains aspects, c'est très agréable – je vois beaucoup de pays, je visite des endroits beaux et intéressants, j'essaie de nombreuses nourritures, j'écoute de nombreux styles de musique, et je me fais des amis. Il y a aussi des mauvais côtés : les voyages en avion prennent du temps, la sécurité est fascisante, et je ne peux suivre aucun cours parce que je ne suis pas assez longtemps à la maison.

Quel conseil donneriez-vous aux activistes qui voudraient avoir plus de réussite ou d'efficacité ?

Restez concentrés sur la façon de changer l'avenir. Ne vous reposez pas sur le passé sauf pour tirer les leçons sur le moyen d'être plus efficace à l'avenir. Ne perdez pas de temps à des gestes symboliques, ne mettez pas plus de la moitié de vos efforts dans des actions qui sont efficaces mais qui ne véhiculent aucun message. Dans l'idéal chaque action devrait créer une brèche dans le problème, et aussi inspirer les autres.

Quel est le meilleur moyen pour quelqu'un qui n'a pas beaucoup de temps ou d'argent pour aider le mouvement du logiciel libre ou tout autre mouvement à soutenir ?

Vous pouvez soutenir le mouvement du logiciel libre avec une petite somme d'argent, en devenant membre de la Free Software Foundation. Vous pouvez soutenir le mouvement en donnant un petit peu de temps, en vous inscrivant sur

DefectiveByDesign.org pour participer à nos protestations contre les mesures de gestion numérique du droit d'auteur (DRM). Cela fait référence à la pratique qui vise à développer des produits pour restreindre les droits de l'utilisateur.

Vous pouvez aussi aider en économisant du temps et de l'argent, en n'achetant pas des médias que vous n'avez pas la possibilité de copier. N'achetez pas de BluRay ni de HD-DVD. N'achetez pas de lecteur de livre électronique comme le Swindle d'Amazon (*NdT : jeu de mot avec le Kindle signifiant escroquerie*) ou le Sony Reader. N'achetez pas de musique ni de films dans des formats cryptés. Insistez pour n'avoir que des médias sans restrictions.

Si vous n'étiez pas programmeur ou activiste du logiciel libre, quelle autre profession auriez-vous aimé embrasser ?

J'aurais apprécié faire de la recherche en physique. Tout comme j'aurais aimé faire du stand-up (*NdT : du one-man-show comique cf [Wikipédia](#)*). Quant à savoir si j'ai la capacité de faire l'un ou l'autre, qui sait ?

Du stand-up ! Quelle est votre blague préférée ?

Je n'ai pas de blague préférée, de plat préféré, de livre préféré, ou de quoi que ce soit préféré. J'ai besoin de notes pour me rappeler de toutes les blagues que je pourrais raconter si les circonstances me les rappellent. Et si je pouvais me souvenir de toutes, j'aurais du mal à les comparer pour en choisir une préférée.

Mais il me revient ce à quoi j'ai pensé aujourd'hui, en un éclair, quand c'était utile. J'ai fait un bilan médical, et le docteur m'a dit « Bon pour le service ! ». J'ai répondu « Quel service ? On n'a même pas de service de santé ! »

Notes

[1] Crédit photo : [Mlinksva](#) (Creative Commons By)